

Quatrième Journée de la Traduction à la Foire du livre de Bruxelles – 14/02/2019

Sous le prisme des variations : fallait-il retraduire Stefan Zweig ?

C'est **Françoise Wuilmart**, traductrice de grands auteurs de langue allemande, dont Stefan Zweig, qui se charge de cette présentation dans le cadre de la 4^{ème} Journée que la Foire du livre de Bruxelles consacre à la traduction littéraire.

Pour commencer, et en particulier à l'intention des personnes connaissant moins bien l'écrivain autrichien, Françoise Wuilmart brosse rapidement le portrait de Zweig, auteur non seulement de nouvelles et de romans mais aussi de pièces de théâtre, de recueils de poésie, de bibliographies et d'essais, qui se suicida au Brésil avec sa seconde épouse, en 1942.

Françoise Wuilmart ayant elle-même « retraduit » des textes de Zweig, la réponse à la question donnant son titre à la présentation va de soi, mais les échanges n'en sont pas moins intéressants et c'est avec une autre question que le dialogue avec le public s'établit : « Avez-vous lu des anciennes traductions de Stefan Zweig ? ». La glace se brise rapidement et un jeune homme répond qu'il a effectivement lu Zweig en français et que la qualité de la traduction l'avait impressionné, avec un texte en français qui coulait de source ; il n'avait pas eu l'impression de lire une traduction.

On ne pouvait espérer meilleure réponse pour entrer dans le vif du sujet et lancer un débat animé avec une large participation du public. Réagissant à cette première intervention, Françoise Wuilmart met en garde contre les traductions bien léchées, en « excellent » français car, en fin de compte, on ne traduit pas pour faire de l'excellent français. Et elle estime que Zweig mérite d'être retraduit parce que certaines anciennes traductions ne transmettent pas les textes Zweig avec tout ce qu'ils comportent. Il n'y a pas que les mots, il y a le style, ce qui se cache derrière les mots, les silences, la personnalité de l'auteur, le contexte dans lequel il a écrit, les ambiances qu'il crée, autant d'éléments essentiels de son écriture. Selon elle, l'écrivain autrichien est tout sauf clair, son écriture véhicule des atmosphères obscures, brumeuses, lourdes, sourdes. Ses récits sont enchâssés et relèvent souvent de la psychanalyse où analyste et analysant se confondent. Zweig était d'ailleurs un contemporain et ami de Freud, qui a dit de lui qu'il mettait en nouvelle toute sa théorie psychanalytique.

Françoise Wuilmart regrette que certains traducteurs s'attachent trop à produire un texte fluide dans la langue d'arrivée au mépris des effets, des nuances, de la sonorité, du rythme de l'original, qui eux aussi doivent absolument se retrouver dans une traduction de qualité. Wuilmart nous raconte que quand elle lit Zweig, il y a une voix. Une voix double : d'une part celle de l'Autriche de l'époque, avec son actualité, ses codes et ses manies, et d'autre part, la voix de quelqu'un de fébrile, qui cherche ses mots et dont l'écriture est presque féminine. Un traducteur se doit de rendre tout cela, il ne peut se satisfaire de produire un texte lisse dans lequel ces éléments ont disparu. Si l'action se déroule à Vienne, le lecteur francophone ne peut pas avoir l'impression de se trouver dans un salon parisien ! Wuilmart reconnaît que ce n'est pas toujours facile, mais le traducteur doit se donner les moyens d'y parvenir dans toute la mesure possible. A cet égard, une excellente connaissance de l'auteur que l'on traduit et de son œuvre est d'une aide inestimable.

Elle s'insurge contre ces pertes et ces omissions qui, d'après elle, sont parfois carrément dues au fait que le traducteur n'a pas compris ce que l'auteur a voulu exprimer. Elle s'insurge aussi contre l'option de certains traducteurs de limiter ou raboter les imperfections de l'auteur et de s'interdire systématiquement les répétitions, alors que celles-ci nous parlent et reflètent le flux dans lequel l'auteur est emporté lorsqu'il écrit. Il faut traduire le texte avec ses bosses et ses fosses, il faut transmettre le chaos quand l'auteur en a décidé ainsi. Et que dire de l'autocensure, comme dans une ancienne traduction des *Nuits fantastiques*, où l'innocente main de l'homme qu'une jeune femme cherche à caresser sous les draps n'est évidemment pas une main... Le traducteur n'a évidemment pas pour rôle de se transformer en censeur !

Après un échange extrêmement intéressant mais trop court en raison du manque de temps, les participants disposent encore de quelques minutes pour se livrer à un petit exercice visant à illustrer tout ce qui s'est dit, et constater les différences que peuvent afficher deux traductions d'un même original.

Alain Pluckers Ugalde

Ce texte est soumis à la loi sur la reproduction. Autorisation à demander à traduqtiv@gmail.com